

Les nuits blondes  
Eve Scavo

Stock, avril 2010, 394 p

Toutes les coiffeuses ne sont pas des gourdes. Ainsi Annabelle Berger. Anna ou Nana n'est pas n'importe quelle coiffeuse. Elle ne se prend pas pour Marilyn Monroe, elle. Mais pour *Norma Jean*, l'authentique, la vraie. Qui ne s'est pas identifié à une star ? Chacun s'invente une idiosyncrasie imaginaire pour survivre, selon des modes majoritaires et minoritaires, publics et privés. Et les étoiles s'éteignent sous la horde des incubes et des succubes, leurs doubles monstrueux et communs qui ont fabriqué ces comètes.

Annabelle est une fille des foules. Folie ordinaire d'une fascination banale poussée aux limites de l'identification. Anna Bella est une vamp, une vraie, une vampire. Une suceuse de sang bien libérée qui cache d'étranges jeux dans la cave de son salon de coiffure. Cave d'où l'on ne se rebiffe pas. La cave, cette matrice de l'origine du monde.

Que se passe-t-il donc dans la tête de Nana la belle Normande le 5 Août 1962 ? De l'autre côté de l'Atlantique, Norma Jean meurt. La légende de Marilyn se propage. Comment des millions de jeunes femmes ont-elles pu survivre au cataclysme ? Ce jour-là, Claire, la sœur de Nana part pour Paris. La garde folle abandonne Annabelle. Elle n'aime pas la laisser seule. Elle sait qu'Anna peut péter un câble. Mais un amour furtif dans le train lui change les idées. Ce dimanche 5 Août au matin, le petit salon Gina Coiffure est ouvert. La choucroute doit être prête pour midi. C'est l'époque. La suite de la journée sera chaude. La nuit sera noire. Anna, seule ? Pas tant que ça. Son ange gardien est un démon, un démon blond. Le fantôme de Marilyn vit encore. Dans la tête et le corps fou d'Annabelle, poupée Bella, Pinocchio démoniaque, sans fil que les avatars des femmes de Dionysos.

« Que reste-t-il d'Annabelle Berger, née le 16 juin 1942 à Bordeaux ?... Annabelle est un puzzle en morceaux... »(p.98) Le miroir de Nana se brise. Multiple nom et multiple visage, la vamp Anna Bella va se transformer en hétéra animée par la voix de la star. Jusqu'où ira la vengeance de la mort de l'idole ? Jusqu'où ira l'ire d'une fille abandonnée ? L'allumeuse, icône soudain diabolique, fera l'amour à son amour à mort. « Et plus si affinités »(p.170). Son délire très organisé nous entraîne dans un précis de décomposition très visuel. Entrent Sade et Sacher-Masoch. Qui sortira vainqueur ? Dionysos ou les trois Erynies ? Happy birthday Mister President. Anna va faire sa fête à Antoine. Répétition d'un vieux scénario familial. Retour aux sources. Côté cour privée : enfant battue, père absent, mère alcoolique, lazzi, quolibets et calomnies. Côté jardin public : la drôle de guerre, les collabos, les faux et les vrais résistants, les délations, les femmes tondues et les coiffeuses vengeresses. Gare à ceux et celles qui raillent les poupées Barbie. Que la marée les emporte !

L'écriture scénique d'Eve Scavo manipule à merveille les techniques du cinéma. Flash back, faux raccords, découpages au scalpel, fondus au noir, voix off. Les éclats du miroir de l'âme brisée tranchent dans le vif des souvenirs particuliers au rythme de la grande Histoire recomposée. Almanach tragique. Scènes d'enfance. Mise en scène érotique. Images du monde. Images de France. Chansons d'époque. Films culte. Souvenirs souvenirs. Chute et rebondissement. Les cinéphiles se souviendront de *Fade to black* de Vernon Zimmerman (un des premiers films où apparaît Mickey Rourke en 1980) et de la passion solitaire du héros justement cinglé de Marilyn. Un style éclaté et éclatant.

Annabelle n'est pas une nana fana ordinaire. Elle est un risque permanent. Elle vit comme Marilyn et pense comme Shakespeare. Cocktail atomique. Bienvenue aux bacchanales du désespoir et de l'amour fou. Au fait, c'est quoi le féminin de barbier ? Barbe Bleue, pardi. Ou bien Annabel Lee, le dernier poème d'Edgar Poe.

*« Mais, pour notre amour, il était plus fort de tout un monde que l'amour de ceux plus âgés que nous ; — de plusieurs de tout un monde plus sages que nous, — et ni les anges là-haut dans les cieux, — ni les démons sous la mer, ne peuvent jamais disjoindre mon âme de l'âme de la très belle ANNABEL LEE. »(traduction Stéphane Mallarmé)*

Un livre sublime et explosif.

Didier Bazy